

The Lantern vol. 4-(1): 18-21, janvier 2007



Vent du Sud/Autre regard

Ne tirez pas sur la ventouse

Un entretien avec Bruce Bentley

Après avoir passé 30 ans à étudier dans une douzaine de pays la gamme des techniques que recouvre ce simple intitulé, Bruce Bentley est sans aucun doute l'expert international le plus éminent de l'histoire et de la pratique des ventouses dans les différentes cultures. Rencontrer cet interlocuteur passionné est une belle occasion d'aller voir de plus près ce mode de traitement trop souvent ignoré ou méprisé. Steven Clavey pose les questions.

Novembre 2006

STEVE: Depuis que je te connais – et cela ne date pas d'hier, puisque cela remonte au temps où nous étions ensemble étudiants à Taïwan, évitons de calculer – tu as toujours été fasciné par les ventouses. Comment cela t'est-il venu ?

BRUCE: Quand je suis arrivé la première fois à Taïwan pour étudier l'acupuncture dans les années 1970, cela ressemblait à la Chine d'avant: les praticiens spécialisés de *tuina*, d'*anmo*, les rebouteux, ceux qui utilisaient les ventouses, le *guasha* (grattage) et les emplâtres médicinaux à base de plantes pour les blessures, tous avaient de petites échoppes ouvertes sur l'effervescence de la rue. On ne pouvait pas les rater: elles avaient toujours une enseigne rouge en forme de diamant avec un grand cercle noir au milieu, annonçant « *gao yao* » ou emplâtres médicinaux, pour les applications

externes de plantes sur la peau. Le cercle noir montrait des plantes séchées en inclusion dans un bloc de résine, tandis que la goutte rouge, derrière, représentait le support collant qui adhère à la peau. Te rappelles-tu du fameux *Gou pi gao yan* ?

STEVE: Le cataplasme de peau de chien ? Mais dis-moi, c'en était vraiment ?

BRUCE: Oui, et il se vend toujours, mais la peau de chien est maintenant remplacée par un support de cuir. En fait, je n'étais à Taïwan que depuis quelques semaines quand j'ai vu pour la première fois cette enseigne en forme de diamant rouge dans la rue, à un endroit dont le comptoir de devanture était occupé par d'énormes bonbonnes de verre à l'intérieur desquelles des plantes macéraient dans l'alcool. J'ai traîné dans la boutique, où

j'ai remarqué un petit groupe rassemblé autour d'un homme assis avec des ventouses. Comme le groupe était sympathique, je suis resté, intrigué. En plus de l'effet tape-à-l'œil des ampoules de verre qui restaient collées à la chair, dès qu'on lui a eu retiré les ventouses, le patient disait que la tension dans ses épaules et son mal de tête avaient disparu.

STEVE: Et donc tu as appris auprès d'eux?

BRUCE: Et bien, comme j'étais déjà engagé dans des études dans un hôpital d'acupuncture, j'ai pensé que je pourrais apprendre auprès de mes professeurs. Quel ne fut pas mon étonnement de voir comment la plupart d'entre eux écartaient d'un simple geste de la main le sujet des ventouses, le congédiant comme une chose qui ne méritait pas d'être apprise. Un docteur en médecine m'a patiemment expliqué que les ventouses (et *guasha*) étaient « tout simplement » de vieilles pratiques populaires qui ne valaient pas la peine d'être étudiées sérieusement. C'était comme si le ciel m'était tombé sur la tête. Ce n'était assurément pas ce que je m'attendais à entendre! Sens de la hiérarchie et snobisme professionnel étaient bien vivants dans le milieu de la médecine chinoise. À partir de là, j'ai gardé cet intérêt pour moi et je n'en ai plus parlé. Mais chaque fois que j'avais besoin de me faire soigner – et c'était assez souvent le cas parce que je prenais pas mal de cours de *kungfu* – dès que j'étais blessé pendant un cours ou un entraînement, j'allais trouver des praticiens spécialisés dans les blessures externes. J'ai été vraiment impressionné par leur compétence et leur habileté à soulager la douleur, et à me remettre sur pied bien plus vite que si j'avais laissé œuvrer ma propre capacité naturelle de rétablissement. Cela m'a encouragé à passer autant de temps que je le pouvais à apprendre ces méthodes avec différents praticiens de Taipei.

STEVE: Tu as voyagé à travers le monde pour mener des recherches sur la pratique des ventouses, y compris lors d'un séjour prolongé au *Wellcome Institute* à Londres. La première fois que tu m'en as parlé, j'ai été étonné de voir combien cette pratique était largement répandue.

BRUCE: Tu peux la trouver sur tous les continents, car l'usage des ventouses est une pratique universelle. Je n'ai pas trouvé un seul groupe culturel qui ne l'ait pratiqué sous une forme ou sous une autre. Son attrait est sans doute aussi ancien que le fait de recourir au simple geste de sucer la peau en aspirant pour soulager pinçons ou blessures. Rappelle-toi: petit, lorsque tu t'étais coincé un doigt dans la porte, tu le suçais pour calmer la douleur. Ça aussi, c'est faire usage de la ventouse. C'est en rapport avec l'action thérapeutique de l'aspiration. Les peuples indigènes d'Amérique du Nord et du Sud utilisaient les ventouses, comme c'était le cas à travers toute l'Afrique; en Afrique Noire et dans les pays musulmans, l'application de ventouses est encore actuellement une pratique courante et appréciée. Il faut aussi mentionner qu'un *hadith* (parole) du Prophète, dont l'authenticité n'est pas contestée, mentionne les ventouses parmi les trois procé-

dés médicaux recommandés. Dans la médecine aborigène australienne, c'était, et cela continue d'être, l'une des fonctions principales du shaman que d'employer la succion buccale sur le corps des personnes malades chez lesquelles des esprits malveillants ont pénétré. Des anthropologues de la médecine ont aussi décrit l'emploi de la succion buccale dans les rituels de guérissage des Inuits de Sibérie et des Tibétains. En Europe, la pratique des ventouses reste très répandue dans de nombreux pays. En Grèce, dans le Sud de l'Italie et en Pologne, les gens en raffolent, et l'on m'a rapporté qu'en Lituanie chaque famille en détenait une boîte à la maison. Un ami russe m'a raconté connaître une femme qui était si *toquée* de ventouses qu'elle avait émigré aux États-Unis avec pratiquement pour tout bagage deux valises remplies de ventouses... de crainte de ne pas en trouver une fois là-bas. Un Grec et un Polonais, au cours de deux conversations différentes, ont utilisé tous les deux des termes à peu près identiques lorsqu'ils m'ont déclaré que durant la seconde guerre mondiale, entre les vents glacés et cinglants des hivers et les habitations détruites, « s'il n'y avait pas eu les ventouses, nous serions morts ».

STEVE: Est-ce que tous utilisent les ventouses de la même manière que nous le faisons en MTC ?

BRUCE: Il y a de nombreuses techniques très intéressantes dans la pratique des ventouses. Différentes cultures, comme on peut s'y attendre, ont développé au cours de millénaires, une large gamme d'applications et de méthodes. Je n'en donnerai que deux exemples. Le directeur du Département de médecine populaire de l'Université de Moscou, lorsqu'il a été inauguré, m'a enseigné ce que j'appelle maintenant le « massage russe avec ventouse ». Cette pratique consiste à faire glisser des ventouses multiples selon un certain enchaînement sur tout le dos pour soulager les douleurs et les tensions. Cela marche formidablement bien, et comme c'est essentiellement une méthode dispersante, elle a un réel effet rajeunissant. Au Maroc, une femme berbère m'a montré où et comment poser des ventouses pour traiter l'infertilité — elle disait aussi que lorsqu'une couleur apparaît sous les ventouses, cela indique la présence de froid dans l'utérus. En médecine chinoise, la pratique des ventouses est basée sur la localisation des points et sur la théorie médicale, et cela a ses avantages. Savoir avec quelle force appliquer les ventouses — c'est-à-dire quelle est l'intensité de succion qui convient à la condition du patient — c'est une chose que connaissent tous les bons praticiens de ventouses. Ce qu'un abbé du temple bouddhiste vietnamien de Melbourne résume assez joliment ainsi: « Notre méthode est basée sur la « robustesse » du patient — non sur la force du facteur pathogène. » Concernant les ventouses, ce sont des considérations qui devraient être enseignées, mais c'est rarement le cas.

*Notre méthode
est basée
sur la
robustesse
du patient
— non sur
la force
du facteur
pathogène.*

STEVE: Que veux-tu dire ?

BRUCE: J'ai vu trop souvent des patients qui avaient reçu des applications de ventouses bien trop fortes. Un bon exemple est celui de la douleur lombaire par déficience de *yang*. Dans ce cas, il faut chauffer les ventouses et les appliquer avec légèreté et de manière répétée sur les points *shenshu* (23V). Les déficiences requièrent de raviver le *qi*, plutôt qu'une application « musclée » type « bam, boum », qui est une technique dispersante (ceci s'applique également à l'acupuncture, au *guasha* ou au *tuina*). Imagine un peu comment va ressortir celui qui souffre d'une déficience si on lui applique une méthode dispersante. Les ventouses aspirent littéralement le *qi* à l'extérieur et ils en ressortent bien plus mal. La pratique des ventouses requiert une réelle finesse dans son application et un bon niveau de compréhension... Désolé de dire que cela ne court pas les rues, et c'est comme cela que les ventouses écopent d'une mauvaise réputation. Il faut « réinitialiser le disque », et à tous les niveaux revoir sérieusement et complètement l'ensemble des données, car la pratique en dépend.

STEVE: C'est vraiment intéressant ce que tu dis au sujet des déficiences. D'autres remarques ?

*La pratique
des ventouses
requiert une
réelle finesse
dans son
application
et un bon
niveau de
compréhension*

BRUCE: En MTC, il importe de prendre en compte le fait que pour tonifier, il faut que le traitement soit très agréable à recevoir pour le patient. Il faut que la conscience puisse accueillir favorablement le traitement. Pour en revenir à notre scénario de douleurs lombaires, si tu ponctures ces points en entraînant une réponse douloureuse, la conscience du patient va s'éloigner du corps pour éviter la douleur. Cela devient alors une méthode dispersante, qui est à l'opposé de ce que tu veux faire. Le traitement doit plutôt viser à apaiser la personne afin que le souffle puisse se diriger jusqu'à la région concernée; le *qi* suivra. Essaie de poser une paume légère et chaude sur les points superficiels: après un court moment, tranquillement, le souffle du patient commence à arriver dans la région. À l'opposé, on peut dire le contraire de la dispersion. En *tuina*, une simple pression énergétique suffit à soulager des muscles fortement contractés; l'application de ventouses, qui est un traitement beaucoup plus robuste, sera donc forcément efficace. En deux mots, que tu sois en train de tonifier ou de disperser, si la sensation est bonne, alors tu as fait ce qu'il fallait.

STEVE: Tu ne crois pas que les gens sont assez peu disposés à s'écarter de leur chemin pour consacrer du temps à étudier la technique des ventouses ?

BRUCE: Si, et je pense que l'on en fait bien peu de cas en cours. Quelques heures d'enseignement basique et élémentaire laissent les étudiants avec l'idée que l'on en a vite fait le tour. C'est fort dommage car cet art est si riche. Un étudiant, lors de l'un de mes ateliers de ventouses, m'a raconté avoir perdu tout intérêt pour

cet art après seulement 3 heures d'enseignement dans son école d'acupuncture, et ses compagnons de cours étaient sortis de la classe en disant : « Si les ventouses ne sont bonnes qu'à traiter la stase, pourquoi ne pas se contenter de l'acupuncture, cela évite de laisser des marques ! » Ce genre de choses me fait démarrer au quart de tour, car c'est grave, c'est faire un sort trop injuste à cette pratique. Il est capital qu'elle soit l'objet d'un enseignement qui lui soit dédié en propre – également pour des raisons de sécurité. Là où l'alcool – ou l'alcool à brûler – est manipulé en même temps que la flamme nue, il s'agit d'un mélange dangereux, où il ne saurait y avoir de place ni pour l'inattention ni pour la négligence.

STEVE: Bruce, je me souviens d'un patient grec qui m'avait dit : « Hey ! J'ai vu poser des ventouses pour l'hypertension en Grèce : ils font deux entailles à la lame de rasoir sur la grosse vertèbre, là sur les épaules, et ils appliquent une ventouse sur les entailles pour tirer le sang. Ça marche sensass ! » Il parlait de *dazhui* (14DM), bien sûr.

BRUCE: Oui, c'est ce qu'on appelle en Occident « ventouse humide » – lorsque les ventouses sont utilisées pour faire sortir plus de sang qu'il ne s'en écoulait naturellement après une simple scarification sur la peau. Bien que cela s'appelle « ventouse humide », je considère que c'est plus une forme annexe de la saignée, qui recourt parfois aux ventouses pour extraire plus de sang. Entre le XVII^e et le XIX^e siècle, en Angleterre, les ventouses utilisées de cette manière étaient appelées « sangsues artificielles ». En lisant beaucoup de textes anciens qui se réfèrent aux ventouses, on s'aperçoit qu'il est souvent difficile de saisir s'ils parlent de « ventouse humide », ou bien des ventouses telles que nous les utilisons le plus souvent – qui est connu sous l'appellation « ventouse sèche ». Je les considère comme deux catégories assez distinctes. Pour en revenir à ton histoire grecque, des Grecs m'ont aussi parlé de l'utilisation de la saignée et des ventouses pour l'hypertension. La mère de l'un d'entre eux se faisait traiter ainsi une fois par mois – par application de ventouses sur une série de fines incisions pratiquées entre les deux omoplates. Tout avait commencé lorsqu'après que son généraliste lui ait annoncé qu'elle avait de l'hypertension, elle avait autorisé un ami à pratiquer sur elle ce traitement traditionnel. Elle était un peu réticente au début, mais lorsqu'elle était retournée chez son médecin le lendemain, sa tension était normale. Quand un mois plus tard son docteur lui avait de nouveau pris la tension, et elle était remontée. Elle a donc derechef demandé à recevoir le traitement traditionnel, et le lendemain sa tension était de nouveau normale. Depuis lors, elle a recours aux ventouses une fois par mois, sans prendre aucun médicament pour sa maladie et elle n'a aucun problème.

Steve: Je me souviens dans la clinique, en Chine, au début des années 80, le soir juste avant la fermeture : c'était le moment où les portefaix débarquaient. C'était ceux qui transportaient les charges énormes – dalles de pierre, fûts de

pétrole et autres choses du même acabit – un joug sanglé aux épaules. Dès qu'ils dételaient, ils venaient se faire poser des ventouses, chaque jour. Nous utilisons sur ces épaules le marteau-fleur de prunier, et il fallait frapper fort parce que leur peau était épaisse comme du cuir. Après, on utilisait des ventouses en grand nombre, partout sur les épaules – et le sang qui sortait était noir et épais, comme du goudron. C'était la seule, l'unique chose – les ventouses – qui fut capable de soulager quelque peu leur douleur.

BRUCE: C'est vrai, pour ce genre de stagnation douloureuse, la saignée est très efficace. La dernière fois que j'y ai eu recours, c'était pour une femme qui avait une douleur terrible à un orteil. L'orteil était d'une couleur très sombre, alors j'ai pratiqué de petites incisions autour de la zone, et j'en ai aspiré un suintement noirâtre. J'avais dû me procurer des ventouses de très petite taille, et mélanger de la farine et de l'eau pour faire une pâte genre pâte à pizza crue, dont j'ai enduit le bord de la ventouse pour qu'elle adhère mieux*, sinon il faut batailler ferme pour faire tenir une ventouse sur une surface courbe. Après deux séances, elle n'avait plus de douleur.

STEVE: Les marques laissées par les ventouses : sont-elles porteuses d'informations où est ce juste une affirmation à la mode ? Et y a-t-il une manière d'interpréter les différentes choses qui sont attirées en surface (humidité, couleurs, etc.) avec le traitement ?

BRUCE: Steve, collègue, il te faudrait en faire beaucoup plus que poser des ventouses pour te mettre à la mode. Mais ta question est intéressante. Toutes les modifications qui apparaissent sont des facteurs pathogènes amenés en superficie. Et ce ne sont certainement pas des « ecchymoses » comme beaucoup trop le croient. Comme c'est un vaste sujet, nous pourrions juste aborder ici brièvement quelques points. Différentes couleurs donnent des indications sur certaines situations dans le corps. Des marques de couleur violet foncé voire noires indiquent toujours une stase qui réside en profondeur. Cela se produira dans une région qui est le siège d'une atteinte ancienne non résorbée. La déficience de *qi* se manifestera après le retrait des ventouses par une absence de changement chromatique ou par une pâleur accentuée par rapport à la couleur de la peau alentour. Mauve pâle est la couleur qui correspond au froid. Ce que l'on appelle *sha* apparaît souvent aussi après les ventouses, bien que ce ne soit pas si souvent le cas qu'après une séance de *guasha*, parce que le processus du grattage le fait sortir et le libère plus complètement. Les ventouses sont aussi capables de ramener en superficie des masses violacées compactes et irrégulières, semblables à des amas d'aspect variqueux. C'est ce qui m'est arrivé une fois, sur l'omoplate d'une patiente. Après le traitement, elle a ressenti un grand soulagement, et m'a dit qu'elle avait toujours eu un problème

* Exactement pareil que pour sceller les bords du couvercle sur le plat en terre cuite avant la cuisson du *baeckhoffé*, trop facile pour les amateurs de cuisine alsacienne ! NdT.

De la collection de Bruce...

1. Ventouse en corne de yak
(Tibet, années 1980).
2. Ventouses de fer-blanc
(Tunisie, années 1990).
3. Ventouse en fer-blanc
(France, vers 1800).
4. Ventouse en bronze
(Tibet, années 1980).
5. Ventouse en bambou
(Vietnam, années 1990).



dans cette région depuis l'enfance, depuis que sa mère l'avait tirée très fort par le bras et lui avait luxé l'épaule. Les ventouses avaient fait ressurgir ce traumatisme ancien et de ce jour elle n'en a plus souffert.

STEVE: Cela a donc évacué cette stagnation ancienne qui était tapie là depuis des années.

BRUCE: Ce n'est qu'un bel exemple de ce que les ventouses font mieux que n'importe quel autre traitement. En voici un autre: l'un de mes amis connaît quelqu'un qui était espion en Allemagne durant la guerre froide. Durant ces années-là, le gars s'est trouvé exposé à des radiations, et le poison des rayons le rendait malade — jusqu'à ce qu'il reçoive un traitement par ventouses, pour dire vrai. Les résultats ont été si bons qu'il continue de suivre religieusement ce traitement, avec un intervalle de quelques semaines entre chaque séance. Dans ce cas, les ventouses diminuent la production de toxines et réussissent à les évacuer de l'organisme. Je m'en suis inspiré pour rassembler une série de méthodes basée sur le modèle de la médecine chinoise, que j'ai appelé « programme de désintoxication par les ventouses ». Je l'utilise au printemps de préférence, avec des résultats étonnants.

STEVE: Quelles sont les autres marques qui peuvent apparaître avec les ventouses, et qu'est-ce qu'elles signifient?

BRUCE: Lorsque les ventouses laissent une trace circulaire bombée [comme une bosse, NdT] qui subsiste après retrait de la ventouse, cela montre la présence de mucosités-humidité bloquées dans les méridiens. Tu peux aussi te retrouver pendant et après l'application des ventouses avec un gonflement localisé d'eau et d'humidité sous forme de groupe de cloques (ampoules) de dimensions variables. C'est un autre exemple de libération bénéfique pour l'organisme — dissiper l'effet d'obstruction de l'humidité superficielle et de la stagnation généralisée. Dans ce dernier cas, on recommande d'utiliser aussi la poncture cutanée pour drainer ces accumulations. Ce dont je suis sûr, c'est que quel que soit ce que les ventouses



... suite

6. Ventouses avec pompe à vide
(France, années 1800).
7. Ventouse en verre
(Angleterre, vers 1800).
8. Ventouse en verre
(Bulgarie, années 1990).
9. Ventouse en verre
(États-Unis,
Guerre de Sécession 1861-1865).
10. Pompe à vide à vis
(Hong Kong, années 1990).

ramènent en surface, du moment que la puissance de l'aspiration est appropriée, au résultat, le bilan est toujours positif.

STEVE : Avec les ventouses, on peut donc tonifier et disperser, mais aussi drainer toutes sortes de pathogènes. Concrètement, comment des pathogènes quittent-ils l'organisme ?

BRUCE : Par deux moyens, du point de vue de la MTC. Le premier, c'est sous l'action de dispersion de l'énergie de défense *wei qi*. Le deuxième, c'est qu'une fois amenés en surface par les ventouses, une bonne part des pathogènes quels qu'ils soient est libérée et se répand dans l'air. Un bon exemple : lorsque du froid est attiré en surface et dans la ventouse. Au moment de desceller la ventouse, tu peux remarquer le froid qui s'échappe sous le bout des doigts – comme si tu ouvrais la porte du congélateur. Ou lorsque l'humidité collecte dans le haut de la ventouse ou bien lorsque la face intérieure de la ventouse se couvre d'un résidu épais et crémeux de mucosités. À cause de cela, il est important de ne pas rompre l'étanchéité de la ventouse avec l'ouverture orientée vers soi – sinon ces sortes de *xie qi* (pathogènes) sont dirigées dans cette même direction. Un vieux médecin chinois à Taïwan m'a instruit de cela il y a 30 ans. Je ne l'ai plus jamais entendu dire depuis lors, et je pense que c'est une chose qu'il est très important que les praticiens sachent.

Steve : Et qu'as-tu à dire de la tradition occidentale des ventouses ?

BRUCE : Après avoir consacré autant de temps à apprendre et à pratiquer la médecine orientale, ce qui au départ se présentait comme une opportunité de remonter la trace vers mes propres racines culturelles par le biais de la pratique des ventouses en Occident s'est en fait révélée être d'un réel intérêt. Si vous avez la chance de rencontrer des praticiens appartenant à la tradition occidentale, vous verrez que c'est une pratique qui se transmet inchangée depuis ses débuts, telle qu'elle a été appliquée par d'innombrables générations. Les ventouses en Occident sont l'un des derniers liens avec la manière dont nos ancêtres comprenaient

leur corps et ce qui les rendait malades. Quand on songe depuis combien de temps les ventouses existent... Je suppose que le hiatus des plus ou moins cent dernières années qui ont suivi le discrédit des ventouses de la part du modèle de la biomédecine – depuis son émergence vers les années 1880 dans des pays tels que l’Australie, le Royaume-Uni, les USA et le Canada – n’a été qu’une bien petite interruption dans le cours de ce qui est par ailleurs une longue histoire ininterrompue.

STEVE: Tu as vraiment passé de nombreuses années à voyager et à mener des recherches sur les ventouses. Comment as-tu réussi à t’y prendre pour établir ces contacts si directs et authentiques avec les gens dans autant de sociétés si différentes ?

BRUCE: J’ai découvert que mener des recherches sur des pratiques traditionnelles comme les ventouses m’offrait de partager avec les habitants des contrées que je parcourais une expérience qu’il serait difficile de vivre autrement. Je ne connais pas de meilleur moyen de briser la glace et de se retrouver invité chez les gens. J’arrive quelque part et j’engage la conversation, et en général les gens se montrent ravis et empressés de parler de leurs pratiques traditionnelles de soin. Je me retrouve invité chez eux, et je discute de choses qui sans cela restent inaccessibles à la plupart des touristes. Je ne peux plus maintenant m’imaginer aller où que ce soit sans faire un peu de recherche. C’est à la fois très intéressant et source de plaisir. Le grand anthropologue George Foster a écrit une phrase qui dit quelque chose comme « les pratiques médicales traditionnelles sont un indicateur très précis de la manière dont une communauté aborde la vie ». Cela me plaît bien.

* *
*

Bruce Bentley a étudié la médecine chinoise à Taiwan de 1976 à 1981.

Il a une maîtrise en *Études de santé* sur la base de sa thèse intitulée *De l’application des ventouses en tant que technologie thérapeutique*.

Il a mené des recherches sur la tradition orientale de l’application des ventouses au Vietnam, et étudié à l’université de Shanghai de médecine chinoise traditionnelle, à l’Hôpital de médecine tibétaine à Lhassa, au Tibet, et à l’Hôpital de médecine traditionnelle ouïgoure d’Urumqi, dans la province du Xinjiang, en Chine. Pour étudier la pratique occidentale de l’application des ventouses, Bruce a séjourné à l’*Institut australien du sport* de Canberra, où les masseurs emploient l’application des ventouses pour traiter les blessures et améliorer la performance, et, en 1998, il est allé en Europe et Afrique du Nord, menant des recherches sur les ventouses à la Bibliothèque du *Wellcome Institute pour l’Histoire de la Médecine* à Londres et dans le département d’Histoire de la médecine de l’université de Rome, suivies d’enquêtes sur le terrain en Sicile, en Grèce, en Bulgarie, en Turquie, au Maroc et en Tunisie, lors desquelles il recueillait les traditions locales concernant l’application des ventouses.

Le voyage de recherche le plus récent de Bruce est un voyage qu’il a effectué au Cambodge en juillet 2003. Il est également praticien déclaré en acupuncture et pharmacopée chinoise et directeur de HEALTH TRADITIONS : www.healthtraditions.com.au.
Email : healthtr@planet.net.au